

Une Journée à PEDASI

8 Mai 2007, Pédasi, Panama.

Il y a des journées, comme ça, qui font référence dans notre propre expérience. Elles reviennent constamment en mémoire car elles sont exemplaires, avec la bonne dose de gros poissons, le rôle du matériel, le petit « piquant » qui rehausse l'anecdote et pour conclure le côté humain indissociable d'un grand évènement.



Comme les jours précédents, je me lève à 3h30... J'ai le camp pour moi tout seul, un plaisir que je savoure en regardant l'aube éclaircir l'horizon. Je suis assis aux pieds de ma paillote, à elle seule une merveille du genre. Un mélange de bois, de paille et de bambou mais dans un style propre, pas négligé du tout. Douceur de vivre, la température est relaxante ! J'attrape ma canne à lancer et je vais me dégourdir les jambes sur la plage. J'alterne deux tailles de poppers pour finalement faire mordre un coq et une carangue de taille modeste. Qu'importe. Le chien du Lodge, un molosse, m'accompagne et tente de me subtiliser mes poissons. Ils repartent in extremis !

5h45, le jour s'installe et moi je regagne ma chambre non sans avoir fait deux ou trois tours de piscine au passage. Le chien ne me quitte plus ! Une fois au sec, je rejoins la salle de restaurant où en terrasse mon déjeuner arrive à point. Discrétion et sourires, je suis au paradis. Un colibri imprudent vient voler autour de moi et se cogne dans le grillage. Il n'en faut pas plus au chien pour ouvrir une large gueule et engloutir le pauvre volatile ! Tartine en main, j'ai le réflexe de lancer un bout de pain

à mon compagnon qui automatiquement réouvre les mâchoires. Le colibri en profite pour retrouver la liberté, il s'envole, gluant de bave, et va se poser hors d'atteinte ! Incroyable ! Je pressens déjà une journée pas comme les autres... Puis Pascal me rejoint, conversations, plan d'attaque, je suis prêt !

Après une heure de navigation rapide sur une mer totalement calme, nous arrivons plein Nord sur un haut fond rocheux prometteur. Durant tout le trajet nous apercevons des chasses, des dauphins, une baleine, des raies immenses et quelques requins ! Même un ou deux sauts d'espadon voilier, ce bout d'océan est vraiment vivant. Javier stoppe le bateau sur un des bords du tombant. Avec Pascal nous lançons nos leurres, un T-Rex pour moi et un Komodo pour mon collègue. Une masse rougeâtre monte en surface, un banc de carpes rouges géantes se matérialise derrière nos leurres ! Pascal est vite en bagarre et moi j'ai droit à plusieurs attaques de côté et je dois enlever mon popper de l'eau au dernier moment pour ne pas avoir la touche au ras du bateau, avec 14 kg de frein cela ne pardonne pas ! Au lancer suivant je vois mon Orion disparaître dans une gueule béante et je rejoins Pascal pour un merveilleux doublé. Ce premier poisson fait 17 kg très vite suivi par un autre de 30 kg minimum ! Quelle bagarre, la canne est pliée comme jamais et le frein doit se résoudre à libérer quelques mètres de tresse. Mais le plus incroyable c'est que chaque poisson bagarré est suivi par des congénères, le coin est saturé d'énormes prédateurs. Je viens juste de relâcher une honnête 15 kg qu'une explosion se produit sur mon leurre. Pourtant bien calé à l'avant du bateau, je ne peux plus bouger à cause de mon frein serré trop fort. Javier annonce un monstre de sérieole, plus de 50 kg ! Mais le miracle n'aura pas lieu et ce poisson de rêve va me casser dans les roches, 40 mètres plus bas... Cette sérieole n'aura pas fait grand cas de la puissance de mon frein.



Le bateau entame quelques dérives et nous avons droit aux attaques de poissons coqs. Je change parfois de canne pour mettre en valeur un plus petit popper et ça paye. J'ai la chance de capturer 5 gallos magnifiques dont le plus gros atteint les 30 kg. Je suis comblé pourtant je rate le seul qui ne fallait pas louper ! Un monstre, impossible d'avancer un poids tellement il est gros. Il suit et mord au ras de la coque et se décroche immédiatement. Je ne le reverrai jamais... L'heure a tourné, le pique nique nous redonne quelques forces. Les touches s'espacent, un mérou, plusieurs thasards et pour finir un splendide « mullet snapper » de 14 kg, un record ! Je n'en avais jamais vu de si grand... Lorsque Pascal et Javier annonce la fin de la journée, un immense sourire barre nos figures, tout le monde est heureux, incroyablement heureux ! Quelle équipe, Javier est un skipper vraiment talentueux qui est capable d'annoncer l'espèce qui attaque avant même d'avoir la touche et Pascal m'a bien conseillé pour cette séance que je ne suis pas prêt d'oublier. Javier accélère, le bateau déjauge, il n'y a qu'à ouvrir les yeux, le spectacle est partout...

